

Patrimoine et conservation

Renée Des Rosiers

Number 51, 1989

Marionnettes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16368ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Des Rosiers, R. (1989). Patrimoine et conservation. *Jeu*, (51), 148–152.

patrimoine et conservation

Un rapport de «Recherches sur le patrimoine des arts d'interprétation au Québec» (1988), exécuté par le Centre de développement du patrimoine culturel national et subventionné par le ministère des Affaires culturelles démontre qu'il existe des «souvenirs», selon l'expression du milieu, qui retracent l'évolution du théâtre québécois à travers les différentes facettes de la pratique et de la technique utilisées par ses artisans. Ces «souvenirs» peuvent avoir une valeur muséologique¹ représentative du potentiel culturel québécois.

Ce rapport a permis l'identification de collections des arts d'interprétation encore conservées par des particuliers (artisans, collectionneurs, auteurs, marchands) et quelques institutions (musées, bibliothèques, organismes médiatiques). La reconnaissance de ces objets a suscité un besoin de mise en valeur d'une partie de ce patrimoine des arts de la scène: d'où la réalisation de l'exposition «Le grand monde de la marionnette» du Musée de la civilisation à Québec.

Avec ses 250 marionnettes, cette exposition relate l'histoire générale de la marionnette dans le monde, au Canada et au Québec. Ensuite, elle montre quelques types de marionnettes (à fils, à tige, à casque, à main prenante) et explique, de façon concrète, la création d'une marionnette, depuis sa conception jusqu'à l'incarnation d'un personnage en passant par les différentes étapes de sa fabrication; finalement, les visiteurs peuvent retrouver quelques productions théâtrales marquantes dans l'évolution artistique québécoise. Plus de cinquante prêteurs ont participé à cette exposition.

les collections

Des recherches effectuées sur l'existence de collections de marionnettes au Québec ont révélé des traces de plusieurs de ces objets fabriqués par des gens de théâtre de métier et des amateurs, il y a plus de cinquante ans.

Nous avons cependant constaté que plusieurs de ces marionnettes ont disparu, et la révélation de leur existence suscite aujourd'hui un intérêt historique fort important mais voué à l'oubli. Par exemple, les marionnettes pour adultes du peintre-sculpteur Jacques Pelletier (issu de la première troupe de marionnettes au Québec, les Grandes Marionnettes, fondée en 1936 et ayant eu comme directeur artistique André Audet) ont été perdues, et l'une de ses marionnettes, dont il ne reste plus que la photographie, représentait le personnage très populaire Fridolin (1942 ou 1943). Albert Wolff, Charles Charuest, Claude Beaulieu, Maleen Burke figurent parmi ces créateurs de marionnettes qui ont marqué l'histoire de ce monde fantastique et dont l'on ne retrouve plus les

1. Une valeur muséologique se définit par certains critères: la qualité de l'objet dans sa construction, son esthétique, sa rareté, son originalité, sa valeur marchande, son histoire.

traces. Cette situation nous incite à spécifier que le patrimoine muséologique sur l'art relié à la marionnette au Québec mérite une attention particulière à l'avenir.

Des musées, tels le Musée des beaux-arts de Montréal, le Musée de la civilisation à Québec, le Musée canadien des civilisations à Ottawa, le Royal Ontario Museum possèdent surtout des marionnettes amérindiennes et des marionnettes de facture traditionnelle et artisanale utilisées lors de spectacles et de cérémonies sociales et religieuses provenant de divers pays. La Bibliothèque McLennan de l'Université McGill conserve une des plus importantes collections de marionnettes au Canada : la collection de la marionnettiste Rosalynde Osborne Stearn qui regroupe des marionnettes provenant des quatre coins du globe depuis le Moyen Âge jusqu'au milieu de notre siècle. Radio-Canada possède aussi des marionnettes, dont la célèbre Bobinette.

Mis à part ces institutions, les troupes de marionnettes actuelles sont les plus importantes «gardiennes» de marionnettes contemporaines puisqu'elles accumulent leurs créations. Plus de trente troupes de marionnettes s'efforcent de garder les produits de leurs réalisations.

Seuls les détenteurs de ces biens de productions théâtrales peuvent décider du sort de chaque élément de ce patrimoine culturel pour les générations à venir. Même s'il n'existe pas de musée ou de centre de conservation de ces types de collections, il semble prioritaire de faire appel aux propriétaires de ces objets afin de prendre quelques mesures préventives de conservation.

la conservation des collections

Le fait de posséder un ensemble d'objets composant une collection exige aussi la responsabilité de prendre soin de ces objets afin d'en assurer la conservation. La conservation des collections d'objets dotés d'une valeur historique et artistique constitue une façon de prolonger la vie de ces objets et de les protéger contre la destruction par l'environnement et par l'homme.

Comme les institutions à caractère muséologique, les propriétaires collectionneurs de ces objets peuvent leur accorder les soins requis afin de remédier aux phénomènes destructeurs des objets de collection. Les objets doivent se trouver en permanence dans un environnement stable. De brusques changements d'humidité et de température, de même que les poussières, la pollution, la lumière et la stagnation de l'air peuvent concourir dans des proportions considérables à la destruction des collections. Le vandalisme, le vol et les torts causés par l'ignorance et par de mauvais soins accentuent la dégradation et la perte même des objets de collection. Souvent, les réparations hâtives ou les nettoyages ambitieux qui ne tiennent pas compte des principes de conservation des objets historiques causent des dommages sérieux et irréparables.

Les mesures préventives de conservation et l'entretien sont les règles d'or pour la sauvegarde d'un patrimoine, et il existe des spécialistes en muséologie pour donner des informations sur ces divers aspects. Puisqu'en médecine, il vaut mieux prévenir que guérir, en conservation, il vaut mieux prévenir que restaurer les objets de collection. Nous aborderons très rapidement les phénomènes qui affectent l'environnement des espaces d'entreposage des objets : l'humidité et la température; la lumière; les insectes; les animaux et les micro-organismes; l'air et les contaminants.

la température et l'humidité relative

Les mesures d'économie provoquées par les crises d'énergie incitent les consommateurs à alterner les périodes de chauffage le jour et de refroidissement la nuit. Ces habitudes créent de graves problèmes pour la conservation des collections. De brusques et importantes fluctuations de température et de l'humidité se produisent ainsi deux fois par jour et peuvent provoquer plusieurs

sortes de dégâts. Une élévation de la température accélère les réactions chimiques; elle a pour effet d'activer le vieillissement des matériaux et peut leur faire perdre diverses propriétés mécaniques. Par exemple, certains matériaux fibreux perdent de leur souplesse et deviennent raides et cassants. Les baisses de température peuvent également provoquer une condensation de la vapeur d'eau qui corrode divers métaux. Idéalement, pour que la conservation des objets soit assurée, la température doit être maintenue entre 15 et 22 °C.

Les changements d'humidité relative (HR) à l'intérieur d'un bâtiment posent sans doute le problème le plus difficile à résoudre. Les taux de HR étant directement fonction de la température, il s'avère primordial de maintenir celle-ci à un degré relativement uniforme. La plupart des objets sont composés de matériaux qui réagissent aux changements de HR, réaction qui se manifeste par une modification des dimensions de l'objet. Soumis à des changements importants ou rapides de HR, les objets se déforment, se fissurent, s'écaillent, éclatent. Une HR excessive est une cause de moisissure et de corrosion; si elle est insuffisante, les objets deviennent cassants et risquent aussi la corrosion, à cause des poussières engendrées par une accumulation d'électricité statique. L'idéal serait donc de maintenir le taux de HR à un niveau aussi constant que possible se situant entre 45% et 60%. Pendant les changements de saison, on peut laisser varier très légèrement la température et l'humidité d'une façon progressive et étalée sur toute l'année.

Afin de stabiliser l'environnement où se trouvent les objets, il existe plusieurs méthodes simples, parfois plus sûres que les méthodes techniques très savantes utilisées dans les institutions spécialisées. On peut utiliser des feuilles de polyéthylène pour couvrir les objets et les protéger de la poussière, des insectes ou de l'eau en cas de fuite. On veillera à ne pas envelopper les objets de façon trop serrée. Un léger enveloppement dans une feuille de polyéthylène, avec une couche de coton placée entre la feuille et l'objet, maintiendra un taux de HR plus stable. Cette pratique a en outre l'avantage de stabiliser le niveau de HR autour de l'objet lui-même. L'emballage hermétique dans le polyéthylène et les modalités d'emploi de cette matière pour l'acclimatation des objets doivent encore faire l'objet d'une réflexion, mais cette pratique a donné jusqu'à maintenant d'excellents résultats.

En conclusion, la stabilité est l'élément essentiel de l'environnement climatique pour la protection des objets. La qualité de l'air, exempt des impuretés chimiques et des poussières, assure la conservation de l'objet.

la lumière

Les effets de la lumière sur la conservation des pièces de musée fait l'objet de recherches. Dans plusieurs cas, les rayons ultraviolets sont de grandes sources de dégâts: un journal exposé à la lumière naturelle devient vite jaune et fragile. La puissance de l'éclairage, quel qu'en soit le type, doit être faible — environ 100 lux — pour les collections sensibles à la lumière. La chaleur émise par les lampes à incandescence et par les résistances des lampes fluorescentes élève la température et modifie le taux de HR dans les espaces clos. Pour protéger les collections, on utilise le plus souvent un système d'éclairage indirect ou absorbant les rayons ultraviolets.

En conclusion, il faut éviter par mesure de sécurité un éclairage direct sur l'objet.

l'air et les contaminants

La poussière, qui se compose de fines particules d'origines diverses en suspension dans l'air jusqu'à ce qu'elles se déposent à la surface d'un objet, peut également provoquer des dégâts importants. Dans les espaces très pollués, la poussière peut contenir diverses composantes comme des graisses provenant de la combustion de mazout ou des petites particules minérales aux bords

coupants. Le ciment et le plâtre produisent beaucoup de poussière.

Tous matériaux poreux tels le papier, les textiles, ou le bois non traité, peuvent absorber de la poussière, qui pénètre parfois très profondément, si bien que l'objet donne l'impression d'être taché. Éliminer cette contamination est parfois très difficile, car même après un nettoyage superficiel, l'objet continue à paraître sale. Le fait de recouvrir les objets de coton élimine le problème de la poussière.

En conclusion, l'entretien des espaces de conservation des objets doit être basé sur des normes d'hygiène qui comportent aussi une bonne isolation de l'atmosphère extérieure et des mesures adéquates de ventilation.

les insectes, les animaux et les micro-organismes

Les insectes, les animaux et les micro-organismes peuvent faire des ravages en très peu de temps. Aucun objet ne doit être entreposé sans avoir subi au préalable un examen de son état de conservation. Dans les musées, l'examen de l'objet exige parfois une analyse en laboratoire, un nettoyage, un dépoussiérage, une fumigation et un travail de restauration par des spécialistes. Certains types d'objets demandent à être surveillés périodiquement.

En conclusion, l'examen général de l'état de conservation de l'objet est très important si l'on veut se défaire des insectes et des autres parasites, et éviter de contaminer les autres objets placés dans le même espace d'entreposage.

l'entreposage

La protection des objets dépend des phénomènes reliés à l'environnement climatique de l'objet, mais aussi aux installations d'entreposage spécifiques à chaque type d'objet. Des objets très fragiles, par exemple, ne doivent pas être entreposés dans des systèmes mobiles. Des supports faits sur mesure assurent la conservation des objets de collection. Par exemple, chaque type de marionnette nécessite des soutiens particuliers en fonction de sa nature : une marionnette à gaine suppose un support différent d'une marionnette à fils. En outre, il faut voir s'il convient ou non de ranger les objets sur des rayonnages ouverts ou dans des structures closes.

Enfin, l'entreposage des objets de collection exige une réflexion et parfois même la création d'un système d'entreposage propre à chaque objet. Ainsi, les objets sensibles à l'environnement peuvent être protégés par la création de certains types de systèmes d'entreposage.

Les mesures préventives que nous avons définies précédemment sont accessibles à tout collectionneur ou détenteur d'objets de collection. De plus, il existe des spécialistes en conservation et en restauration qu'il suffirait de consulter pour assurer la protection de ces collections qui composent le patrimoine culturel d'un pays.

renée des rosiers*

*Expert-conseil en muséologie, l'auteure s'intéresse particulièrement au patrimoine théâtral. En 1988, Renée Des Rosiers a été conservatrice invitée par le Musée de la Civilisation de Québec, pour l'exposition «Le Grand Monde de la marionnette».

bibliographie

JOHNSON, E. Verner et Joanne C. Horgan, *La Mise en réserve des collections de musée*, Protection du patrimoine culturel, Cahiers techniques: musées et monuments, vol. 2, UNESCO, Paris, 1980, 60 p.

GULDBECK, Per. E., *The Care of Historical Collections*, American Association for State and Local History, Nashville, 1979, 160 p.

LORD, Barry et Gail Dexter LORD, *La Planification des musées*, Musées nationaux du Canada, 1983, 340 p.

«le grand monde de la marionnette»

exposition présentée à québec par le musée de la civilisation

Équipe de projet: coordination : Processus Inc.; recherche : Michel Fréchette; conservation : Renée Des Rosiers; scénario et textes : André Mercier et Martine Saint-Pierre; design : Idéaction Inc. Exposition réalisée par le Musée de la Civilisation et présentée à la Maison Chevalier du 25 mai 1988 au 26 mars 1989.

Je ne m'y suis pas rendu en spécialiste ni même en amateur éclairé, mais comme un badaud que la marionnette n'aurait jamais vraiment intéressé, faute de la connaître. À mon grand étonnement, cette exposition a vivement suscité mon intérêt, et j'en suis sorti séduit. C'est en la visitant que j'ai découvert avoir vécu mon enfance en des temps bien difficiles pour le monde de la marionnette : après l'arrivée en force du cinéma, qui la détrôna, et avant l'omniprésence de la télévision, qui en fut le sauveur. C'est ainsi qu'en remontant dans mon passé je ne retrouve ni castelets, ni gaines, ni fils, ni même la pâte à modeler qui m'aurait permis d'esquisser mes propres têtes.

L'exposition présentait ce «Grand Monde de la marionnette» en quatre étapes : découverte de la marionnette elle-même et des compagnies québécoises y ayant consacré l'essentiel de leur activité, histoire de la marionnette, fabrication et techniques de manipulation et, enfin, quelques dispositifs scéniques. Du théâtre d'ombres japonais aux personnages de «Bobino», des arlequins du XVIII^e siècle aux envahissants protagonistes du Théâtre Sans Fil, le visiteur pouvait se familiariser avec cet art millénaire, qu'on dit appartenir au monde des dieux par l'immuabilité du visage des personnages et à celui des hommes par la gestuelle.

Si les marionnettes à fils ou à gaine nous sont tous plus ou moins familières, je fus curieux de découvrir le mécanisme de celles qu'on dit à gueule, à main prenante, à casque, à tiges ou d'épaules. Manipulées à la main ou à l'aide d'un mécanisme complexe, elles

